

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

## SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en velours noir. — Six tabliers d'enfant. — Carré au crochet. — Paravent. — Bande en guipure Renaissance. — Deux carrés au crochet. — Quatre costumes de petite fille. — Quatre costumes de dames. — Bébus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

## EXPLICATION

### DES GRAVURES

1. Toilette en velours noir à traîne pour réception ou dîner. — Le devant est bouillonné et dans le bas se trouve un volant. Les lés de derrière sont unis; sur le côté, à la ceinture, où finissent les bouillonnés, coquille une dentelle noire. Le corsage à basque est garni de la même dentelle, il est ouvert en cœur. De la basque, très-riche ment ornée de dentelle, s'échappe par derrière une large ceinture de faille. — Modèle de la maison Simon, 19, rue Chabannais.

2. Tablier de fillette avec pièce d'épaule faite d'entre-deux et de petits plis, se prolongeant sur les épaules pour former les manches; petits plis très-pressés dans le bas.

3. Tablier d'enfant. — Cette forme est très-simple, très-commode et seyant très-bien à l'enfant. On peut le faire en percale, en toile bleue ou grise et même en alpaga noir, pour les heures de travail, au cours ou à la pension. On peut aussi le faire à manches longues boutonnant au poignet.



1. TOILETTE EN VELOURS NOIR. — MODÈLE DE M<sup>me</sup> JEMA SIMON. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

4. Tablier décolleté en rond. — Un grand biais double forme le tour d'épaule du tablier et s'élargit pour former les manches. Ce biais est orné tout autour d'une petite bande festonnée très-plissée; sept plis dans le bas.

5. Tablier d'enfant en toile écarlée décollée carrément avec berthe carrée, suivant le décolleté et garnie d'une petite bande brodée; pochettes et petites manches ornées de la même broderie.

6. Tablier très-élégant pour petite fille, formant tablier court par devant et corsage à basque derrière, encadré d'entre-deux brodés et d'une bande brodée également.

7. Tablier de petite fille, en nansouk blanc, avec pièce d'épaule formée d'entre-deux brodés et de petits plis; manches longues, avec poignets brodés; dans le bas du tablier, sept petits plis. — Ces modèles de tabliers ont été donnés par la maison de l'Enfant-Jésus.

8. Carré pour couvre-pied d'enfant. — Modèle du Sphinx. — On monte 18 mailles; puis, dans les angles, on exécute les points de boule dans l'ordre où ils sont indiqués sur notre dessin.

Le point de boule est celui qui fait relief, et que l'on obtient par 3 ou 5 mailles chaînettes exécutées entre les points ordinaires.

Chaque carré s'entoure d'un point pris à cheval, exécuté en soie d'Alger verte. Le milieu est orné d'une branche de boutons de roses encadrée d'arêtes et de feuillages de plusieurs nuances de vert.

9. Paravent en broderie au passé. — Modèle de M<sup>me</sup> de Milly, boulevard des Batignolles. — Ce modèle, sui-



vant la grandeur, pourra servir de brise-bise ou de grand paravent; il faut qu'il soit dessiné sur toile, drap ou satin; puis, à l'aide de soies d'Alger dédoublées ou de soie de Chine, à volonté, on brodera au passé avec les nuances les plus variées, les fleurs, fruits ou feuillages qu'indique notre dessin. La direction même du point est indiquée; toutes les personnes d'ailleurs qui savent faire les ouvrages au passé n'ont nul besoin de cette indication. M<sup>me</sup> de Milly se charge d'expédier ce paravent tout fait ou échantillonné, et fournit tous les matériaux nécessaires pour exécuter ce charmant ouvrage.

**10. Bande en guipure Renaissance.** — Grâce à nos dessins antérieurs, toutes nos abonnées connaissent ce travail; on trace les contours du dessin sur une toile spéciale; l'on brode en prenant l'étoffe, le tour des motifs en plein et la bordure; on fait ensuite les barrettes vénitienne au moyen de fils lancés sans prendre l'étoffe. Quand les barrettes sont achevées, on découpe la toile en dessous, pour obtenir les vides qui forment transparent. Les parties teintées noires sur notre dessin désignent clairement les parties d'étoffes qui doivent être enlevées.



2. TABLIER D'ENFANT.



4. TABLIER DÉCOLLETÉ.



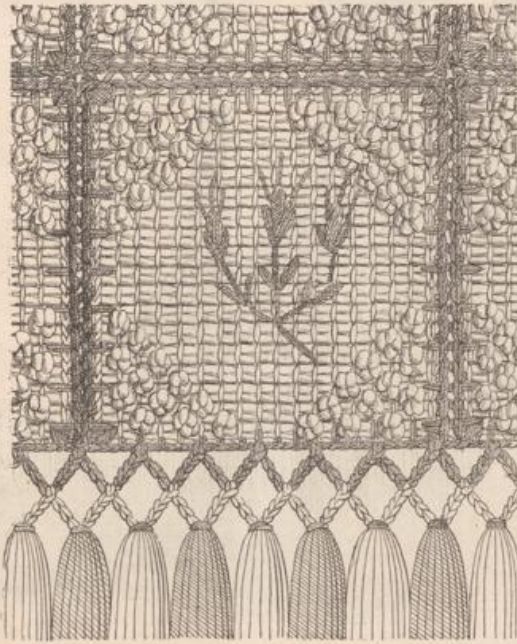
3. TABLIER D'ENFANT.



5. TABLIER D'ENFANT.

Au tour suivant, les 2 points dans la même maille et la chaînette d'intervalle doivent se trouver juste dans la maille d'augmentation du rang précédent, et la diminution bien au-dessus du point sauté.

Quant aux petits reliefs qui se trouvent au milieu des intervalles, rien de plus facile: lorsqu'on est arrivé au rang où se trouve leur pointe extrême, ce qui pour l'œil est la fin, on fait 3 chaînettes, puis on revient en arrière et on pique le crochet sur un rang déjà fait 2 tours plus loin que le point de départ,



8. CARRÉ AU CROCHET TUNISIE POUR COUVERE-PIEDS D'ENFANT.

**11. Carré au crochet.** — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Il faut prendre du coton cordonnet n° 50, ou du fil d'Irlande D. M. C., même numéro, et un crochet Granger assorti; commencer par former une croix de chaînettes, on fait 7 mailles chaînettes, on redescend dessus en coulant des demi-points; puis on lance 7 autres mailles chaînettes; on revient dessus encore, et cela 4 fois, ce qui, comme nous venons de l'expliquer, forme une croix parfaite. Il s'agit ensuite de tourner autour de cette croix en faisant le point à côté que nos abonnées connaissent; il s'agit tout simplement de prendre le fil de derrière au point de natte qui fait sommet du point de crochet. Lorsqu'on fait le crochet ordinaire, on pique son petit instrument dans le fil qui se présente devant soi, tandis que, dans le crochet à côtés, on prend celui qui se trouve derrière le premier.

Mais, tout en tournant, et pour obtenir la croix de Saint-André, que nous reproduisons, il faut bien observer une chose: lorsqu'on est arrivé à l'extrémité d'une branche de la croix, dans un angle, il faut faire 1 point, 1 maille en l'air, 1 point dans le même fil que le premier; cela produit une augmentation que l'on reproduit de l'autre côté, c'est-à-dire pour le premier rang 2 points plus loin; on descend sur la branche, puis, dans l'angle retraits, on saute par-dessus une maille sans la prendre, ce qui fait une diminution.

puis on fait 2 doubles brides à côté l'une de l'autre, sans les faire tomber de dessus la chaînette, et on les réunit en une au point de départ; on refait quelques points unis, puis on relance les chaînettes et les brides qui viennent prendre pied dans le même point que le premier relief.

Plus loin, nous avons encore un petit pois qui se trouve entre les deux fleurettes; il se fait par le même système; 3 brides revenues au même point de départ forment le pois.

Au bout de la 8<sup>e</sup> côte ou 10<sup>e</sup> tour, nous avons forcément des angles à jour qui se remplissent par un treffe, que l'on exécute en faisant la bordure extérieure, qui se compose de galerie de simples brides entremêlées d'un rang de grandes brides doubles qui forment un grand jour.

**12. Carré au crochet.** — Modèle de la maison du Sphinx. — On commence par exécuter en chaînette un rond de 16 points, sur lequel s'appuient 4 groupes de 4 brides, séparées au pied par 1 point, et en tête par 8 chaînettes.

Le point de bride se prend, comme dans le crochet à côtés, dans la maille qui se trouve derrière, et non dans celle de devant.



7. TABLIER DE PETITE FILLE.



6. TABLIER POUR PETITE FILLE.

Les quatre rangs de brides suivants s'augmentent à chaque tour de 4 brides; de chaque côté, mais le nombre de chaînettes est toujours le même, c'est-à-dire de 8 mailles.

Pour obtenir les petits carrés avec croix dans le milieu, qui se trouvent dans les deux rangs extrêmes, on procède comme suit.

On monte la chaînette, ou bride droite; puis on tourne son fil sept fois sur son crochet, et on pique son point 5 mailles plus loin à la naissance de la seconde bride; on revient dans ces sept anneaux au point de départ, d'où on refait 5 chaînettes, qui produisent la barrette supérieure du haut. Arrivé là, on relance 7 anneaux sur son crochet, puis on va biquer dans le trou formé par la bride première; on revient dans 3 de ces anneaux; on prend à cheval dans le point du milieu de la barrette transversale; puis on repasse dans les 3 anneaux formés; on revient au point de départ; la croix est formée, il n'y a qu'à faire la bride qui forme le cadre, et qui vient se prendre dans le point sur lequel s'est appuyée la première bride transversale. On refait à chaînettes d'intervalle, 1 bride qui recommence le second croisillon. Au rang suivant, nous avons 7 brides au-dessus des carrés à jours du rang précédent, et 1 jour espacé par 5 chaînettes au-dessus des croisillons.





9. PARAVENT EN BRODERIE AU PASSÉ. — MODÈLE DE M<sup>me</sup> DE MILLY.

13. Costume de petite fille de cinq à sept ans. — Jupe de cachemire beige tout unie. Petite veste croisée en drap gris de même nuance que la robe et bordée à plat d'un large galon de laine tressée; boutons de nacre grise.

14. Costume de petite fille de quatre à sept ans en popeline de laine grise. — Juppon garni dans le bas d'un volant en biais froncé; au-dessus du volant est posé un galon de laine tressée du même gris que le costume et large de 3 centimètres; ce galon forme des nœuds de distance en distance; sur le devant du jupon, échelle du même galon; les bouts sont repliés sur eux-mêmes et forment des bouclettes. Casaque à basques rondes boutonnant derrière; sur la poitrine, trois rangées de galons. Pélerine ne fermant pas à la poitrine,



10. BANDE EN GUIPURE RENAISSANCE.

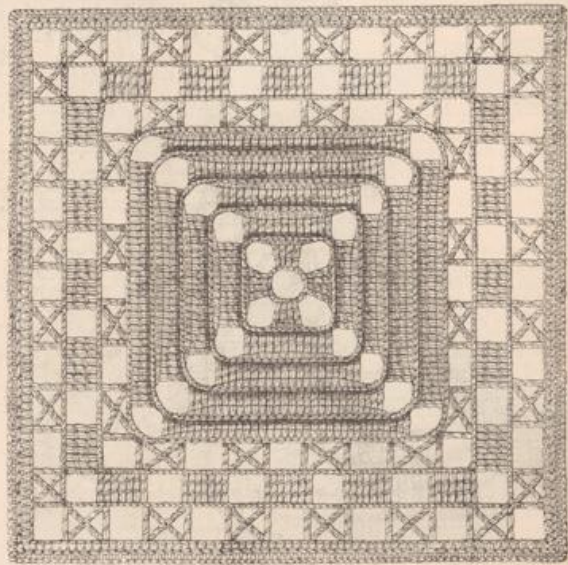
et ornée, à l'endroit où les bras dépassent, de trois galons disposés comme à la jupe et au corsage; même garniture aux manches.

15. Costume de petite fille de douze ans en cachemire gris. — Le jupon est en faille grise ou bleue et orné de cinq biais festonnés à grandes dents rondes. La tunique polonoise, en cachemire, est garnie d'un plissé en étoffe pareille; elle est relevée de chaque côté par deux grandes pattes de velours noir s'attachant au tour de taille en velours et se terminant par un bout d'effilé noir à glands et avec tête quadrillée. Manches presque justes garnies d'effilé à la couture extérieure.

16. Costume de petite fille de huit à dix ans, en étoffe de fantaisie grise. —



11. CARRÉ AU CROCHET.



12. CARRÉ AU CROCHET



La jupe est unie derrière, et devant garnie de quatre petits volants surmontés d'un biais. Trois petits velours noirs, posés en quille de chaque côté, fixent ces petits volants. La tunique part des hanches, et la partie qui devrait revenir devant est repliée sur elle-même des deux côtés et fixée sous un nœud d'étoffe semblable. Cette tunique est garnie d'un volant en biais à tête. Sur la partie repliée, ce volant, au lieu d'être à tête, est fixé par un petit velours noir, au-dessus duquel sont cousus deux autres petits velours. Un petit volant peu froncé forme bretelles sur le corsage; devant et derrière, trois velours noirs suivent la même ligne. Manches demi-justes, terminées par trois volants surmontés de trois velours. Chapeau de feutre gris, orné d'une plume grise et d'une aigrette noire fixée sous un nœud de velours.

**47. Costume en vigogne grise.** — Le jupon est en belle faille noire et tout unie. Tunique ronde, ornée, au bord, de cinq plisures. Le corsage est une sorte de chemisette russe. Paletot Louis XV d'une très-jolie forme. Le devant, beaucoup plus long que le derrière, est orné d'un grand revers en vigogne, qui suit la courbe du bord; sur les poches posées derrière, et sur le revers des manches un nœud de faille, assorti de nuance; un nœud à longs bouts fixe ce paletot sur la poitrine. — Modèle de la Paix.

**48. Robe de faille gris argent.** — La jupe, sans tunique, est or-



13. COSTUME DE PETITE FILLE.



14. COSTUME DE PETITE FILLE.

née, devant, de deux grands bouillons, séparés au milieu par une quille de velours, sur laquelle sont disposés des plissés de faille posés en échelle. Cette même quille se retrouve sur les côtés avec la même échelle de plissés de faille. Un lé d'étoffe, froncée sous la bande de velours de chaque côté, se drape derrière sous un nœud de velours. Les trois pattes de velours se terminent en pointe sur le volant, qui tourne tout autour de la jupe. Le corsage, à basques, est rayé de trois biais de velours qui garnissent le dos et le devant. Manches à coudes, terminées par deux volants plissés que surmonte un large biais de velours noir. — Modèle de M<sup>me</sup> Irma Simon, 10, rue Chabannais.

**19. Costume en cachemire beige gris acier.** — Le jupon est garni d'un volant en biais dans le bas, haut de 12 à 15 centimètres, qui surmonte un plissé en taffetas quadrillé blanc et noir; d'un second volant en biais, haut de 25 centimètres, qui se termine par un plissé en taffetas quadrillé, et que surmonte une double tête lisérée. La tunique, faite en deux parties, est en forme de polonoise par devant. Les lés de derrière forment pouf sous une basque; le plissé de taffetas garnit tout autour cette tunique, remonte aux hanches et devant jusqu'à l'encolure en cœur, qu'il entoure en forme de fraise. Manches à coudes, ayant dans le bas un double volant de cachemire, l'un moulant, l'autre descendant, séparés par un plissé de soie; un autre plissé de soie tombe sur la main,



17. COSTUME EN VIOGNE GRISE.



18. ROBE DE FAILLE GRIS ARGENT.



7  
—  
de  
st  
ur  
nt  
as  
de  
te  
le  
ra  
il  
re  
ar  
re  
es  
us  
m  
r  
de  
re  
li  
f  
r  
p  
o  
e  
à  
st  
m  
u  
ir  
le  
m  
re  
s  
ar  
m  
l  
es  
r  
es



1874

N° 149

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
13. Quai Voltaire à Paris

*Gants de la Parfumerie Ninon. M. de Quatre Septembre.*

La  
van  
lant  
peti  
le d  
voti  
che  
nir  
mèt  
un  
tun  
kial  
ce  
est  
an-  
aut  
lan  
le  
trot  
lige  
née  
de  
tre  
et  
un

1

no  
orn  
Le  
mis  
d'u  
bes  
riè  
en  
bot  
re,  
ne  
un  
let  
la

20.  
gne b  
jupon  
volant  
volant  
dués d  
rés d  
clair. I  
de des  
derièr  
pans  
pouf,  
qu'au  
Cossa  
et  
hanch  
sérées  
bleue  
letot  
en co  
tour d  
sé en  
mant  
un no  
dèle  
Paix.

PL

Tof  
pon e  
prun  
d'un  
fl p  
que  
lonn  
tom  
lant.  
ne l  
toute  
diag



20. Costume en vigogne bleu marine. — Le jupon est orné de deux volants en vigogne; ces volants sont plissés, gradués de grandeur et lisérés de faille bleu plus clair. La tunique est ronde devant et se prolonge derrière en deux longs pans carrés relevés en pouf, mais retombant jusqu'au deuxième volant. Corsage à basques courtes et rondes, bridant aux hanches, et simplement lisérées de la même faille bleue que les plissés. Paletot Louis XV, ouvert en cœur, garni tout autour du même volant plissé en faille bleue et fermant sur la poitrine par un nœud de faille. — Modèle des magasins de la Paix.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de visite. — Jupon en faille lie de vin ou prune, orné dans le bas d'un haut volant en droit plissé à plis couchés, que surmonte un bouillonné plissé à tête et retombant un peu sur le volant. Polonoise en sicilienne lie de vin ou prune, toute rayée par devant, diagonalement, de biais



15. COSTUME DE PETITE FILLE DE 12 ANS.



16. COSTUME DE PETITE FILLE DE 8 A 10 ANS.

de velours de soie de même teinte. Le dos est rayé également en pointe; mais les lés de derrière de la tunique sont simplement entourés dans le bas du même biais de velours, ce biais remonte par devant. Un bord de plumes de coq, dit *coq en colère*, c'est-à-dire aux plumes hérissées, entoure la tunique, remonte par devant, garnit l'encolure et sépare les deux parties du revers de velours qui orne les manches. Ces manches sont rayées en long par trois biais semblables. Chapeau à grands bords en velours, avec torsade et coques de faille; touffe de plumes noires.

Costume de petit garçon de trois ans, en popeline blanche, se composant d'une jupe plissée, rattachée à un corsage à longue taille. Placée très-bas, très-lâche, et nouant derrière, une ceinture en faille orange. Chapeau marin de velours noir avec ruban de faille orange.

Robe de chambre, en faille ou en cachemire bleu pâle, forme princesse, ornée tout autour d'une large garniture en soie blanche ourlée et pliquée. Manches longues et pendantes, coupées carrément du bas et ornées



19. COSTUME EN CACHEMIRE BEIGE.



20. COSTUME EN VIGOGNE.



d'un revers en soie blanche piqué et ovaté qui n'est autre chose que l'envers de la manche repliée. Sous ces manches larges se trouvent d'autres manches plates et à coudre, se terminant par un petit revers juste en soie piquée. Ruche bleue doublée de blanc autour du cou. Sur la tête, petit bonnet de guipure blanche formant pointe par devant et retombant derrière en carré. Un nœud bleu orne le dessus de ce bonnet.

E. BOUGY.

## COURRIER DE LA MODE

Les véritables modes d'hiver n'ont point encore fait leur apparition, grâce aux beaux jours que nous venons de traverser, ou du moins ces modes ne se sont pas produites au dehors. Les Parisiennes ne sont pas pressées de quitter la campagne quand le soleil est encore chaud et qu'il reste des feuilles aux arbres; on use ses vêtements de demi-saison de l'année précédente, auxquels on a fait subir quelques transformations intelligentes. Cette mode de rayer les étoffes unies de galons de laine est essentiellement pratique; on rajoute ainsi les anciens costumes de cachemire et de popeline, et on obtient un résultat excellent, si l'on sait disposer cette garniture avec goût. On peut donner aussi un regain de jeunesse aux jupons de velours anglais défranchis en les rayant en long, ou en travers, jusqu'à la hauteur du genou, avec des tresses de laine de même largeur. On peut également, si l'on veut, poser ces galons en les graduant de hauteur, et les espaçant à intervalles réguliers par séries de trois ou de cinq. D'abord, un galon ayant 3 centimètres de large, puis un autre de 2 centimètres et un troisième de 1 centimètre; ces trois galons sont très-peu espacés entre eux; un espace de 5 centimètres sépare chaque série de trois galons. Si on veut en poser cinq, le premier doit avoir nécessairement 5 centimètres. On peut disposer ces garnitures soit en travers, c'est-à-dire en tournant tout autour du jupon, soit en long, en forme de quille. Les jupons de velours se font généralement unis cette année, et j'ai même vu, dans de très-bonnes maisons, faire des jupons en belle faille et sans aucune espèce de garniture. Les velours rayés, velours et faille, velours et satin, les pékins de soie, satin et faille, assortis de nuances aux tuniques de cachemire de l'Inde ou de sicilienne, s'emploient également pour cet usage, sans garniture aucune; il va de soi que je ne parle ici que de belles étoffes se tenant bien fermes. Les petites soies nécessitent des volants, des plissés, des bouillonnés.

Si la tunique, la polonoise, subsistent pour le costume de jour, la robe à traîne unie est adoptée pour le soir. Les toilettes de jour subissent aussi une certaine modification. On faisait autrefois des visites avec un costume rasant terre, mais aujourd'hui la robe demi-traîne est à peu près de rigueur quand on n'est pas dans une très-grande intimité avec les personnes que l'on va voir. La mode des jours de réception qui transforment actuellement les salons une fois par semaine en lanterne magique, où passent et repassent, vont et viennent et se succèdent tant de personnages divers, belles dames en grandes toilettes, jolis messieurs soigneusement gantés et chaussés, explique suffisamment ce renouveau de luxe dans les toilettes de visite et de promenade. C'est chez son amie, M<sup>me</sup> X... reçoit, d'autre part, des femmes très-merveilleuses, qui, elles aussi, vont faire étalage de luxe. On va se montrer et on va voir.

Aucun détail n'est à négliger, quand on veut conserver sa réputation d'élégante, et il est utile de rappeler qu'une femme bien mise ne saurait être mal gantée. Je crois donc devoir recommander à mes lectrices d'apporter quelque attention au choix des gants dont elles font usage. Je leur répéterai encore ce que j'ai dit bien des fois déjà, que le gant le moins cher était celui qui, en ne se décollant pas, ne se déchirant pas et se nettoyant facilement, faisait le plus long service. Les gants bon marché représentent, à mon sens, la plus sotte et la plus inutile des dépenses. J'ai examiné avec soin les divers types de gants de la maison Leconte, parfumerie Ninon, et j'ai pris quelques notes, que je transcris ici à titre de renseignement pour mes lectrices.

Voici d'abord le gant Isabeau, qui est absolument nouveau et qui sera apprécié des femmes économistes, bien qu'il soit d'une très-grande élégance. Le gant Isabeau est en chevreau noir, cousu et brodé en couleur, avec manchette bordée de chevreau de la même couleur que la broderie. On assortit la couleur de la broderie soit à la robe, soit au chapeau, soit au nœud de ruban ou à la cravate. Ainsi, le gant est brodé et bordé blanc, violet, marron, vert olive; bleu marine, noir, rouge, etc. Il coûte la paire 6 fr 50, la demi-douzaine, 38 fr. 50; la douzaine, 74 fr. Il est inusable. Comme gant de soirée, je n'en connais pas de plus élégant que le gant chevreau Médicis blanc paille ou gris-perle, longueur de six boutons, mais fait comme le gant de Saxe et s'ajustant seulement au poignet par deux boutons posés à

l'ouverture qui se trouve à cette place. Ce gant coûte 9 fr. 75 la paire; les trois paires assorties blanc paille et gris perle, 28 fr. 50; la demi-douzaine, 56 fr.; la douzaine, 116 fr. Le gant Médicis, chevreau glacé, longueur quatre boutons, 8 fr. 75 la paire; 25 fr. les trois paires; 50 fr. la demi-douzaine, et 98 fr. la douzaine. Les gants Médicis, chevreau noir glacé (Suède), longueur sept boutons, coûtent 5 fr. 75 la paire; 33 fr. 50 la demi-douzaine; 65 fr. la douzaine; à cinq boutons, 4 fr. 90. Le gant régénération, bien connu de nos lectrices, chaud, souple et solide, qui se lave parfaitement. On le fait en toutes les teintes, noir, gris, havane, marron, suède et écru, 3 fr. 90 la paire, à un bouton, 28 fr. la demi-douzaine; 55 fr. la douzaine; à deux boutons, 4 fr. 75; à trois boutons ou sans boutons, 5 fr. 75. Le gant zéphyr est un excellent gant du matin en tissu de laine très-fin, avec manchettes de velours; il coûte 1 fr. 90 la paire; 10 fr. la demi-douzaine, et 19 fr. 50 la douzaine. Le gant zéphyr, bordé de peau, coûte à fr. 75 la paire; le même gant, à quatre boutons, 5 fr. 75; à six boutons, 6 fr. 90 en toutes couleurs. Le gant Victoria est un gant de peau à pi-rière anglaise, à deux boutons; il coûte 4 fr. 90.

Je trouve utile d'indiquer en même temps deux produits à l'aide desquels on peut nettoyer soi-même les gants. D'abord le serico-sapo, avec lequel on lave le gant régénération, et qui sert également à nettoyer le linge blanc et de couleur, le foulard, auxquels il laisse leur souplesse. L'extrait d'eau de Cologne à détacher, à l'aide duquel on met à neuf les gants de peau et de Suède. Cet extrait enlève également les taches de graisse, de bougie, de rambouin, même sur les étoffes les plus délicates comme tissu et comme teinte. Le serico-sapo et l'extrait de Cologne se trouvent également chez M<sup>me</sup> Leconte, 31, rue du Quatre-Septembre.

Je crois rendre également service à nos lectrices en leur rappelant que M<sup>me</sup> de Milly se met à leur disposition pour tous les achats qu'elles désireraient faire à Paris. Non-seulement elle se charge d'expédier tous les objets qui sont dessinés ou décrits dans le journal, mais encore de composer des trousseaux, des layettes, des corbeilles, des ameublements, etc., etc. Nos abonnés ont pu juger, par les ravissants ouvrages que M<sup>me</sup> de Milly donne au journal depuis près d'un an, de son goût élégant et artistique; on peut ajouter que sa parfaite honorabilité, son goût sûr et ses relations avec les meilleures maisons commerciales, la rendent particulièrement recommandable. M<sup>me</sup> de Milly me prie de vouloir bien prévenir nos abonnés qu'elle reste chez elle, 21, boulevard des Batignolles, tous les jeudis, de deux à six heures de l'après-midi. On comprendra aisément que ses nombreuses occupations, l'appellent forcément, elle soit obligée de désigner un jour et une heure où on soit absolument sûr de la rencontrer.

MARIE DE SAVERNY.

## LINDA

XXVI (suite)

Pendant que les deux jeunes gens échangeaient ainsi leurs pensées de cette voix basse et contenue qui dénote une émotion violente, le *Caractac* avait levé l'ancre et glissait sans secousse et sans bruit sur une mer limpide et calme.

Frank et Linda durent se quitter pour vaquer aux nombreuses occupations que nécessite toujours une installation à bord d'un navire où l'on doit séjourner un mois.

Ce ne fut que le soir, après le thé, qu'ils purent se réunir sur la dunette, par une de ces soirées splendides qui succèdent en mer aux belles journées.

Dans la situation de cœur et d'esprit où se trouvaient Frank et Linda, le spectacle saisissant des sublimes beautés de la nature devait les impressionner vivement; aussi cessèrent-ils spontanément de parler, leurs regards plongeaient extasiés dans cette immensité à la fois lumineuse et pleine d'ombres qui se déroulait devant eux. Au-dessus de leur tête, la lune blanche et brillante semblait se balancer dans les mâts, tandis que des milliers d'étoiles, comme autant d'escarboucles et de diamants, scintillaient sur le ciel, d'un bleu sombre, et se reflétaient dans la mer en longues traînes argentées. Notre héroïne sentit soudain son cœur se gonfler sous le coup d'une émotion subtile et profonde; un flot de larmes monta de son cœur à ses yeux; ses lèvres s'entr'ouvrirent pour laisser échapper un long soupir; sa tête se renversa en arrière, et elle fut tombée, si Frank, réveillé en sursaut au milieu de sa rêverie par la plainte sortie de la bouche de Linda, n'eût reçu dans ses bras la jeune fille presque évanouie.

— Linda! s'écria-t-il, ma sœur, mon amie, qu'avez-vous? Oh! répondez-moi, suis-je donc maudit et dois-je donc toujours être pour vous la cause d'une nouvelle douleur? Qu'al-je dit qui vous ait affligée; ne suis-je pas prêt à vous obéir?

En parlant ainsi, il l'avait conduite près d'un banc, et

après l'avoir doucement assise, s'était agenouillé devant elle, essayant de la rainer par de tendres paroles.

Notre héroïne ouvrit les yeux au moment où Frank, désespéré, allait appeler du secours.

— Ressez, lui dit-elle; je me sens mieux. Vous seul pouvez, du reste, rendre le calme à mon âme en me jurant ici, à cette place, en face du Créateur qui se révèle à nous dans ses plus merveilleux ouvrages, que vous ne rendrez pas inutiles tant de sacrifices faits au bonheur de ma bien-aimée Claire. Jurez-moi que vous consacrez votre vie à la rendre heureuse, et si vous voulez remplir mon cœur de joie, dites-moi, oh! dites-moi qu'elle vous est chère et qu'en l'épousant vous obtenez bien plus aux aspirations de votre âme qu'à mes instances.

Et, comme Frank levait sur elle ses yeux humides de larmes :

— C'est que vous ne savez pas combien elle vous aime, elle! N'a-t-elle pas voulu mourir le jour où elle a follement cru que votre cœur n'était pas tout entier à elle? Oh! Frank, toute une vie d'affection et de dévouement ne saurait la récompenser d'un semblable élan de tendresse exaltée et jalouse.

Entraîné par cet éloquent plaidoyer, le jeune homme sentit son cœur bondir sous une émotion nouvelle, et, levant sa main vers le ciel :

— Je vous jure, dit-il, de prendre pour femme votre chère Claire, et de vouer toute ma vie à son bonheur.

— Votre serment est gravé là, dit Linda en posant sa main sur son cœur, et il est écrit là-haut, ajouta-t-elle; merci, Frank; mon âme est apaisée, je suis heureuse.

A ce moment, M. Denfield, inquiet de la longue absence de Linda, se aborda joyeusement, les mains tendues et le sourire aux lèvres :

— Eh quoi! dit-il à Frank, c'est ainsi que vous accaparez notre chère enfant, et trouvez-vous qu'un vieil ami comme moi soit de trop dans vos épanchements? Allez, ajouta-t-il avec bonhomie, vous ne sauriez mieux faire que de me prendre pour confident, moi qui voudrais avoir le droit d'assurer à jamais le bonheur de celle qui est entrée sous mon toit pour y jouer le rôle de la divine Providence.

— Cher monsieur Denfield dit Linda, vous prévenez un de mes désirs. Si monsieur Heutley y consent, lui et moi, en aidant mutuellement notre mémoire, nous vous raconterons, pendant les longues heures de loisir de cette traversée, les nombreuses péripéties de mon existence; mais, ce soir, ajouta-t-elle gaiement, j'ai mes devoirs de mère à remplir. Vous me permettez d'aller m'assurer moi-même si mes chers anges sont endormis.

Et, légère, elle disparut dans l'escalier tournant, laissant après elle ce doux parfum de jeunesse, de beauté et de grâce qu'exhalent certaines créatures privilégiées.

XXVII

Les soirées de nos amis furent, en effet, remplies, pendant la traversée, par la narration des aventures de Linda. Tour à tour, la jeune fille et Frank prirent la parole, et si notre héroïne sut, avec la générosité native de son caractère, atténuer les torts de son ami d'enfance, celui-ci montra une rare franchise en retablisant les faits dans toute leur vérité brutale toutes les fois que, par une délicatesse exquise, Linda les présentait sous un jour favorable au jeune homme.

L'excellent M. Denfield sentit plus d'une fois sa paupière humide en écoutant le récit des traverses de sa chère miss Brown, et il ne sut pas toujours cacher l'impression produite sur lui par les longues tergiversations de Frank.

Il entrecoupait le récit qui lui était fait d'exclamations énergiques, de serments de mains furtives. Parfois son sourcil se fronçait sévère et menaçant, c'est que le jeune narrateur disait alors un de ses accès de faiblesse; puis le large front du négociant, sur lequel les plis s'étaient amoncés, se détendait soudain, sa bouche s'ouvrait dans un bon sourire, il écoutait, palpitant, Frank qui racontait les triomphes de Linda dans le monde, et qui parlait du doux empire qu'elle avait su prendre sur tous les cœurs.

Quand on en vint aux tragiques aventures de la princesse polonoise, aux débâtes de la pauvre miss Morgan chez les trois vertus théologales, master Percy, qui avait été autorisé, ce jour-là, à faire partie de l'auditoire, faillit être malade à force de rire, et Pervenche rêva longtemps de la reine Jane Gray, représentée par sa chère Linda.

Bien que les deux enfants fussent ordinairement couchés à l'heure où les trois amis se réunissaient sur le pont pour causer, ils avaient surpris de ci, de là, certaines particularités du récit, et avec la naïve précocité des intelligences d'élite, ils avaient rebâti à leur guise le roman de leur petite mère, et ils en étaient arrivés à conclure avec une sagacité qui faisait honneur à leur jugement, que lord Erwin devait nécessairement être le mari de Linda.

Un matin donc que la jeune fille présidait au déjeuner de Percy et de Pervenche, cette dernière jeta ses bras autour du cou de Linda, et l'embrassant bien fort :

— Percy, dit-elle, a quelque chose de très-important à vous demander; il faut que vous nous promettiez de ne pas nous refuser la grâce que nous nous désirons.

— Chers enfants, répondit la jeune institutrice, si votre



demande est raisonnable, elle est accordée d'avance.

— Raisonnable! dit Percy avec son impétuosité habituelle, je crois bien qu'elle est raisonnable! Vous allez en juger, petite mère! Nous avons décidé, Pervenche et moi, que vous ne pouvez faire autrement que d'épouser lord Erwin.

Linda éclata de rire.

— Et vous allez nous promettre que vous l'épouserez! dit Percy en frappant du pied.

— En vérité, monsieur, dit la jeune fille, seriez-vous assez bon au moins pour me donner les motifs qui vous font m'insulter cet ordre?

— Parce que, dit Percy, vous, si bonne pour tout le monde, vous avez été méchante pour ce pauvre lord Erwin, qui ne vous a jamais fait de chagrin, lui, au contraire, tandis que Frank!... Ce n'est pas que je ne l'aime de tout mon cœur, Frank; mais, moi, je trouve qu'il ne vous a pas aimée et protégée comme il aurait dû le faire. Ah! si jamais je trouvais une Linda sur mon chemin, moi!...

— Cher enfant, dit miss Brown en serrant Percy sur son cœur, vous me récompensez largement des soins que j'ai pu avoir pour vous.

Et de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

Pourquoi pleurait-elle? Le romancier, qui lit au fond du cœur et pénètre le secret des âmes, peut affirmer que le souvenir de lord Erwin fut pour beaucoup dans l'attendrissement profond et soudain qui mouilla les yeux de Linda. Dès cet instant, sa résolution fut prise. Si, à son retour en Angleterre, lord Erwin lui offrait de nouveau de porter son nom, elle accepterait l'offre de ce cœur noble et généreux dont elle avait reçu tant de marques de dévouement.

Une seule inquiétude agita Linda et voilait sa joie de tristesse, c'était la crainte de sembler ingrate à M. Denfield en désertant le poste qu'il lui avait confié, en cessant d'être la guide et l'amie de Percy et de Pervenche. Elle n'osait cependant s'en ouvrir à l'excellent homme, dans la crainte de lui causer un souci prématuré, puisque tout était subordonné aux événements. La jeune fille attendit donc et laissa son cœur, bercé par l'espérance, s'endormir doucement jusqu'au jour où le rêve s'évanouirait pour faire place à la réalité.

Cependant le *Carnotie* continuait sa route rapide, et le moment approchait où Linda allait enfin revoir ceux qu'elle chérissait de toute la puissance de son âme.

ISABELLE ALLIN.

(La suite au prochain numéro.)

## UNE VISITE À L'EXPOSITION

DE

L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE

Il n'est rien de nouveau sous le soleil, et nos expositions modernes ne sont, en réalité, que l'application, sous une forme plus en rapport avec les mœurs actuelles, des grands marchés et des foires des temps passés.

Alors que les déplacements étaient difficiles, coûteux, dangereux même; dans les temps où les voyages demandaient les préparatifs d'une expédition, les producteurs et les fabricants se donnaient rendez-vous, à des époques fixes, dans certains centres de production, ou dans certaines localités qui se trouvaient être un point de convergence commerciale.

Mais ces grandes assises du trafic ne rassemblaient que des marchands qui venaient là faire leurs achats et leurs échanges, pour vendre ensuite dans leurs localités.

Il n'en est point ainsi de nos jours. En raison de la facilité des communications, les expositions convoquent aussi bien les individus que les groupes, les acheteurs particuliers que les acheteurs commerciaux. Chacun, aujourd'hui, peut aller voir, examiner, juger les produits mis en montre par l'industrie et pour ceux qui ne peuvent momentanément se déplacer, la presse est là, avec son immense expansion, qui envoie chaque jour le compte rendu des merveilles nouvelles et des productions utiles.

À côté de ces grandes expositions à longues échéances qui mettent en présence les industries des peuples les plus divers et les plus éloignés les uns des autres, le commerce intelligent a compris l'avantage d'expositions locales et fréquentes, où le visiteur peut voir réunis dans un même local les spécimens des industries les plus variées qui s'adressent à ses goûts ou à ses besoins.

L'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie a réuni cette année, au palais des Champs-Élysées, trop de produits remarquables à tous les points de vue, pour que je ne me croie pas le devoir d'en entretenir mes lecteurs.

Parler de tout, et comme il convient de chaque chose, serait assurément assez difficile dans le cadre restreint

dont je puis disposer; mais je veux au moins donner à mes lecteurs éloignés un abrégé des merveilles que j'ai pu admirer.

En suivant l'ordre de mes impressions, je commencerais par l'exposition des produits de la maison *Christoffe et Co.*

Rien de plus varié que cette exposition qui s'adresse aussi bien aux situations modestes, en leur permettant le luxe du beau dans les objets d'usage habituel, qu'aux grandes fortunes dont elle peut satisfaire les aspirations les plus artistiques.

Je ne parlerai point de la petite orfèvrerie argentée et dorée que tout le monde connaît et dont chacun a pu apprécier l'élegance et la valeur. Je ne citerai que les objets d'art se rattachant aux différents services de luxe ou à l'ornement d'une maison élégante.

Notons parmi ceux-ci :

Les deux services à verre d'eau, en verre émaillé par le procédé vénitien tant cherché et retrouvé depuis quelques années.

Les décors et la garniture de ces services sont en bronze doré et argenté d'une finesse d'exécution en rapport avec la fragile matière qu'ils ornent; dans l'un c'est le style grec le plus pur, dans l'autre le style Renaissance le plus exquis.

Une fontaine à rafraîchissements composée d'une grande amphore posée sur un socle à griffes de lion, autour de laquelle s'enroule une branche de lierre. Deux figures de femmes, puisant de l'eau à la fontaine, accompagnent la forme du vase.

Un grand miroir rond à glace bisautée, de 80 centimètres de diamètre environ, dont le cadre est une vraie trouvaille artistique. C'est une bordure de 15 centimètres environ, en émail cloisonné fond noir, parsemée de fleurs de mauve et d'anémone sylvie, entourée d'une légère et fine garniture en bronze doré, style japonais.

Un plateau carré, sur grille, émail fond bleu, ayant pour motif des vases japonais contenant des fleurs, remarquable non-seulement par la finesse et le goût exquis du dessin, mais surtout par la transparence des couleurs : on sent la lumière pénétrer les pochettes et traverser les pétales des fleurs.

Un guéridon de 60 centimètres de diamètre à table d'émail cloisonné fond écaïdon, sur lequel sont représentés des oiseaux de proie, le pied supporté par un éléphant doré minuscule remarquablement sculpté.

Enfin, deux chefs-d'œuvre, deux meubles d'enceignure forme crédence, en chêne et bois des îles, avec panneaux laqués. Pour dire de ces meubles, véritables objets d'art, tout ce qu'ils méritent, il faudrait un article entier.

Je ne puis passer sous silence un vase émail cloisonné, style japonais, de 60 centimètres de hauteur, sur pied bronze nuancé d'or. Sur le fond d'émail écaïdon se détachent, dans leurs riches couleurs, au milieu d'un paysage, des roseaux, des iris, des fuchsias en fleurs, un laïsan doré et des oiseaux-mouches.

Un vase exactement semblable avait figuré à l'Exposition de Vienne, et fut acheté par l'ambassadeur du Japon, pour être mis au musée de Yeddo. Il a été perdu dans le naufrage du *Niû*, qui a sombré, comme on sait, en vue des côtes du Japon.

Je ne puis quitter l'exposition Christoffe sans parler du saint François d'Assise, reproduction en bronze patiné de différentes couleurs de la statue d'Alouzo Cano, sculpteur né en 1661.

On sait l'histoire de cette statue : gardée avec un soin jaloux, comme un précieux trésor, par le chapitre de Tolède, elle avait cessé, depuis longtemps, d'être offerte aux regards des fidèles dans les grandes processions. M. Zacharie Astruc a pu dernièrement, par une faveur extraordinaire, obtenir du chapitre la permission d'en prendre une copie. Surveillé continuellement pendant son travail, qu'il ne pouvait faire qu'à distance, sans qu'on lui permit de toucher la statue, l'artiste a pu cependant reproduire avec la plus fidèle exactitude ce chef-d'œuvre de l'art mystique.

À côté de son modèle en bronze patiné, la maison Christoffe a exposé une reproduction en bois peint, conforme entièrement à l'original.

La figure ascétique du saint m'a paru d'un effet plus saisissant dans la statue en bronze.

L'exposition de la maison *Denière* est entourée d'une splendide grille en bronze à hauteur d'appui, avec porte d'entrée surmontée de la couronne fermée des souverains.

Cette grille, dessin et sculpture de M. Victor Ducro, a été fabriquée pour S. M. Norodon I<sup>er</sup>, roi de Cambodge. Elle est destinée à entourer, selon l'usage des pays de l'Inde, le trône royal dans la salle des audiences publiques. Sur cette rampe, ou s'appuie aujourd'hui la main délicate de l'élégante Parisienne qui s'arrête pour admirer les bronzes de *Denière*, les sujets hasardés du roi de Cambodge viendront, dans quelque temps, s'accouder pour écouter ses jugements royaux.

Cette grille est une œuvre d'art. Entre ses deux traverses de support et d'appui, les arabesques aux motifs fleuris de l'ornementation indo-chinoise se déroulent en courbes gracieuses et savantes. On dirait un dessin dérobé aux pagodes d'Anchor, et rapporté par le capitaine Garnier, tant le style de ce magnifique travail est pur et correct.

Avant d'être expédiée à Sa Majesté cambodgienne, cette

grille doit être dorée. Je n'hésite pas à dire qu'elle sera le plus bel ornement de son palais.

Les objets auxquels elle sert d'enceinte ne sont pas moins dignes d'admiration. C'est ici comme à l'exposition de la maison Christoffe, l'œil est sollicité de tous côtés; il faut prendre une résolution pour commencer à regarder en détail. J'ai tant vu, tant admiré, que je suis vraiment embarrassé pour classer les merveilles et commencer ma revue.

Je citerai d'abord deux candélabres bronze et or, ayant pour motif des bacchantes de Clodion, auxquelles l'artiste fait porter autour d'un thyrses les branches du flambéau. Des torchères magistrales offrent le même motif, et, triomphe de l'art, ces femmes nues, si animées dans leurs allures, sont d'une chasteté à l'épreuve du regard le plus innocent. L'esprit, uniquement épris de la beauté des formes, ne perçoit que le sentiment du beau.

La reproduction en bronze des statues équestres de Mercure et Bellone, qui ornent l'entrée du jardin des Tuileries, reproduction qui paraît pour la première fois, est d'un modèle exquis, d'une couleur pleine d'effets. C'est un superbe ornement de salon ou de cabinet de travail.

Au pied d'un grand escalier monumental de château ou d'hôtel seigneurial, je voudrais voir le grand lampadaire Louis XIII en cuivre poli, à quatre lampes, installé pour le gaz, et la suspension à six lampes, également du style Louis XIII, figurant dans la cage de l'escalier.

Quelle délicieuse statuette antique que cette statue de Cérés, ivoire et bronze! Le même modèle a été acheté pour le roi d'Italie.

J'ai vu un délicieux tableau, bas-relief bronze argenté, sculpture de M. Émile Hébert, appliqué sur un panneau de velours. C'est la plus charmante chose du monde comme motif et comme exécution.

Sur une porte, au-dessus de laquelle se voit écrit : « école de jeunes filles », un petit amour tout en pleurs, il y a de quoi, — est cloûé par les ailes, ni plus ni moins qu'une chouette. Au bas de la porte est écrit ce sévère avertissement : « Ainsi seront traités tous rôdeurs téméraires. » La porte est entrouverte et donne passage à une mégère dont on ne voit que la ceinture à laquelle pendent les verges dont elle s'est servie sans doute pour fustiger le petit malfaiteur. Dans l'entre-bâillement de la porte, on aperçoit aussi, derrière une grille, les figures épouvantées des pensionnaires.

Je ne puis terminer, bien que la place me manque, sans citer encore une magnifique pendule Louis XIV, achetée par la marquise de Mac-Mahon. Cette pendule, d'un style magistral, porte au milieu de son cadran les figures emblématiques des jours de la semaine, apparaissant tour à tour. Le quantième du mois se signalant autour du cadran, et les phases de la lune. Il me faut citer encore une autre pendule, composée d'une sphère bleue supportée par une colonne tronquée, autour de laquelle courent trois ravissants figures, bronze, de Clodion. Cette pendule a été achetée pour le palais de la Légion d'honneur, ainsi qu'une autre, non moins remarquable par sa valeur artistique. Elle représente un petit enfant joufflu appuyé sur un bloc de bronze qui contient le cadran.

À deux pas de la royale grille cambodgienne qui entoure l'exposition de la maison *Denière*, un élégant petit kiosque vitré a longuement arrêté mes regards et captivé mon attention.

Rien de plus fragile que les chefs-d'œuvre exposés dans les vitrines de MM. Pfluh et Pottier, mais aussi rien de plus élégant, de plus délicat. Ce sont des spécimens d'un art ressuscité, l'émail sur verre, copiés sur des modèles les plus purs des Maures et des Vénitiens, dont nous étions réduits à admirer les rares chefs-d'œuvre dans nos musées, sans pouvoir jamais les imiter. À force de persévérance, de sacrifices et de patientes études, MM. Pfluh et Pottier ont réussi à retrouver le secret de cet art perdu. Les dessins délicats qui courent sur leurs vases et leurs coupes de verre, en fines arabesques, en délicates guirlandes de fleurs, en légères dentelles, sont d'un émail d'une netteté, d'un relief, d'un éclat, qui ne laissent rien à désirer au connaisseur le plus expert.

Dans leur exposition, j'ai vu une lampe de mosquée, copiée sur les vieux modèles arabes, et une gourde, même style, même époque, qui m'ont fait revenir au travail des génies des *Mille et une Nuits*. J'ai admiré des plateaux de verres à pied central, tout couverts d'émaux d'un coloris, d'une variété de dessins et d'une netteté d'arête qui n'ont rien à envier aux plus beaux cloisonnés, en conservant, toutefois, la supériorité propre aux émaux vitrés, la transparence.

À côté de ces pièces importantes, j'ai vu avec plaisir une foule de charman's objets : petites coupes, verres, tasses, cornets, non moins délicieusement ornés, qui feront courir les acheteurs d'étranges, à la fin de cette année, chez MM. Pfluh et Pottier, 32, faubourg Saint-Denis, à Paris.

Après ces produits d'un art délicat et tout de luxe, je ne saurais mieux faire que de parler des meubles élégants sur lesquels ils sont appelés à briller. L'exposition de la maison *Sauvrey* m'en offre tout naturellement l'occasion.

J'ai vu à cette exposition un cabinet, serre-bijoux, style Renaissance, avec galeries supérieures à colonnes, surmonté



EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS. — ORFÈVRERIE DE LA MAISON CHRISTOPLE ET C<sup>o</sup>.

en couronnement, de la fontaine d'amour de Fragonard, qui est un meuble d'un goût exquis.

Le corps de ce bijou d'ébénisterie est en poirier dans sa nuance naturelle, si douce de ton; les médaillons et les autres ornements qui le rehaussent sont en bois mat. Cet ensemble est d'un effet charmant et bien en rapport avec l'élégance du style. Si quelqu'une de nos jeunes lectrices est au moment heureux où l'on parle de corbeille, je lui souhaite que son prétendu ait vu le petit meuble dont je parle, si le lui enverra comme corbeille.

J'ai vu encore un autre cabinet Louis XVI; celui-là plus sévère de ton, en noyer ciré, avec incrustations de marbre, balustras à colonnes, que le fiancé généreux dont je parlais tout à l'heure pourra choisir pour sa chambre à coucher.

Puisque je me mets à monter un ménage, je ne saurais mieux faire que de conseiller aux nouveaux époux de placer dans leur salle à manger — si leur fortune le leur permet — le magnifique buffet dressoir, en palissandre ciré, style Louis XIII, avec ses têtes de lions, ses colonnes torsées, ses garnitures de cuivre, dont j'ai admiré la structure magistrale.

Avec une si belle pièce dans la salle à manger, il faudrait au salon la belle table en bois doré Louis XVI, aux fines sculptures, avec son grand dessus de marbre portor, que j'ai admirée à côté.

Dans le cabinet de monsieur, je conseillerais encore le bureau Renaissance en poirier noir, avec ses panneaux à bas-reliefs, en bronze florentin, représentant ceux de la fontaine des Innocents, de Jean Goujon.

Je pourrais ainsi, en citant toujours des meubles d'une exécution parfaite, d'un goût pur et distingué, meubler toute la maison des nouveaux époux. Je n'aurais pour cela qu'à me transporter, 23, rue de Turenne, à Paris, chez M. Sauvrey, sculpteur-ébéniste, qui a exposé les beaux meubles dont je viens de parler, et plusieurs autres encore, que je ne puis citer, à mon grand regret, faute d'espace.

Cet exposant est noté hors concours, cela ne m'étonne pas.

Je suis forcée de m'arrêter là, aujourd'hui; mais je compte bien continuer, la semaine prochaine, la description de toutes les merveilles que j'ai vues à cette exposition.

MARIE DE SAVERNY.

Patte, décolours! Lèvres de feu, Peau de satin, font fureur.

Par les soins apportés à ses gravures et à sa rédaction, confiées aux sommités de l'art et de la littérature, *la Mosaïque* est une publication hors ligne; elle paraît chaque semaine en livraison. Son prix, basé sur un grand tirage, est des plus modiques, 7 francs par an pour Paris, et 8 fr. 50 pour les départements.

On adresse, gratuitement et franco, des numéros spécimens de *la Mosaïque* aux personnes qui en font la demande, 11, quai Voltaire, à Paris.

Nous la recommandons à nos lectrices, qui pourront en juger avec les spécimens qui leur sont offerts.

Nous appelons l'attention de nos lectrices sur le nouveau journal

## L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE

dont toutes nos abonnées directes ont reçu un exemplaire avec notre numéro du 4 octobre. Le programme détaillé de *l'Éducation dans la famille* se trouve au dos de notre couverture.

## RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Sous tous les climats, le corps humain à 37 degrés.

## LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

## MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Pot-au-feu à la française.  
Bœuf bouilli, sauce allemande au raifort.  
Soles à la parisienne.  
Bécasses rôties.  
Choux fleurs gratinés au parmesan.  
Soufflé de riz à l'orange.

La recette des soles à la parisienne est assez peu connue; d'aucuns l'apprendront avec plaisir.

*Soles à la parisienne.* — Après avoir nettoyé des soles et en avoir supprimé la tête et la queue, les poser dans une casserole à sauter; semer dessus persil et ciboules hachés menu, sel, poivre et muscade; les arroser d'une quantité suffisante de beurre tiède, et placer le sautoir sur un feu vif. Il est nécessaire de remuer et de retourner les soles pour qu'elles ne s'attachent pas. Quand elles sont cuites, les dresser sur un plat et les masquer d'une sauce bruno faite avec un roux mouillé de bouillon et du vin blanc, assaisonnée de persil, échalotes et champignons hachés, sel et poivre, puis réduite à bonne consistance.

Voici novembre. A cette époque, on trouve sur les marchés, gibier, volaille, poissons et légumes en abondance. On festole beaucoup en novembre, et il est à propos, je crois, de rappeler à mes lecteurs mes petits livres de cuisine:

1<sup>o</sup> *Les 366 menus du baron Brisse.* — Ils contiennent 1,200 recettes intelligibles et d'exécution facile. — Prix, trois francs.

2<sup>o</sup> *La Petite cuisine du baron Brisse.* — C'est mon enfant de prédilection. — C'est un livre à surprise, indispensable dans tous les ménages où de peu on est bien aise de faire quelque chose. — Prix, trois francs.

3<sup>o</sup> *La Cuisine en carène du baron Brisse.* — Indispensable à toute personne aisée qui songe à son salut. — Prix, un franc.

La librairie de la *Revue de la Mode* expédie ces ouvrages franco contre l'envoi de leur prix à M. Bourdilliat, administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, Paris.

LE BARON BRISSE.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.